

*Histoire de la sixième Croisade et de la prise de
Damiette d'après les écrivains arabes ,*
Par M. REINAUD.

(Fin)

*Désastre de l'armée chrétienne ; les croisés évacuent
Damiette.*

Suite de l'année 618 (1221). Les chrétiens , en marchant sur Mansoura , n'avaient pris avec eux que de petites provisions. Ils ne s'attendaient pas à rencontrer d'obstacles sur la route , et d'ailleurs leur flotte les accompagnait sur le Nil , les fournissant de

(1) On trouve encore aujourd'hui sur la carte de Ceylan quelques noms de districts ou de villages qui paraissent offrir des traces de la dénomination de l'île en pali , comme *Tambankadeve* , *Tamblagam* , *Tambale* , lieux situés dans la partie orientale de Ceylan , entre Trinqueemale et Batticalo.

ce dont ils avaient besoin. Dieu le voulait ainsi, remarque Ibn-Alathir, afin de les perdre. « Le sultan , » ajoute cet auteur , leur ayant d'abord proposé la » paix , ils refusèrent les conditions les plus avanta- » geuses. Le sultan leur offrait , s'ils voulaient rendre » Damiette , et se retirer , Jérusalem , Ascalon , Tibé- » riade , Sidon , Gibré , Laodicée , en un mot toutes » les villes qu'ils avaient perdues sous Saladin , à la » réserve de Carac et de Schaubek , qui dominant sur » les sables de l'Arabie Pétrée. Les chrétiens insis- » tèrent pour avoir ces deux dernières places , et » de plus une somme de trois cent mille pièces d'or , » qui devait servir à relever les murs de Jérusalem. » Les négociations durèrent quelque tems sans qu'on » pût se mettre d'accord. »

Pendant ce tems , l'armée musulmane était sur les bords du canal d'Aschmoun , recevant sans cesse de nouveaux secours du Caire et d'autres pays , et ayant sa flotte sur le Nil , à portée de la secourir. Les Francs étaient sur la rive opposée , recevant leurs provisions de Damiette , par eau et par terre. Le sultan , ne voyant pas d'autre moyen de repousser l'ennemi , forma le dessein de couper aux chrétiens leurs communications avec Damiette.

Il y avait alors du côté de l'occident un canal qui traversait l'île de Méhallé , et qui venait se décharger dans le Nil entre Damiette et Mansoura. Le sultan , au rapport de Makrizi , fit porter , à dos de chameau , sur les bords de ce canal , des barques et des navires détachés par pièces. Comme le fleuve était alors dans

sa crue et que tous les canaux étaient pleins, on mit les bâtimens à flot; des guerriers musulmans y montèrent; ils vinrent se placer à l'embouchure même du canal, et de là ils donnèrent la chasse aux navires chrétiens qui montaient et descendaient le fleuve (1).

(1) Voici les paroles de Makrizi: فصنع المسلمون عدة مراكب وجلوها وهي مفصلة على الجبال الى بحر المحلة و طرحوها فيه و شحنوها في القنائل وكانت ايام زيادة النيل

Ce passage est d'autant plus important, que le fait dont il est ici question décida de la ruine de l'armée chrétienne. Cependant, faute des secours que nous offrons ici, personne n'en avait compris le sens. Il s'agissait d'abord de savoir de quel côté du Nil était le canal de Mehallé, s'il venait de l'orient ou de l'occident. M. Hamaker, trompé par le silence de nos géographes qui ne font mention d'aucun canal sur la rive occidentale du Nil, entre Mansoura et Damiette, a fait venir les vaisseaux musulmans du côté de l'orient, par le canal d'Aschmoun, le lac de Menzalé et un des nombreux canaux qui coulent entre le lac et le fleuve; le passage de Makrizi lève toute difficulté. Il est vrai que ce passage, tel que nous le rapportons, n'appartient pas à la place que nous lui donnons ici. Il fait partie du récit de la croisade de saint Louis sous la date de 647 de l'hégire (1250 de J.-C.). Mais les deux expéditions ayant été soumises aux mêmes circonstances et suivies des mêmes résultats, on peut sans crainte appliquer à l'une ce qui est dit de l'autre. Ainsi le canal dont il est ici question venait du côté de l'occident. Il était appelé canal de Mehallé du nom de la contrée qu'il traversait (l'ancien Delta), laquelle est ainsi désignée par tous les auteurs du moyen âge. Ce canal n'était pas celui qui passe dans la grande ville de Mehallé, mais une simple dérivation du canal principal, et d'après le témoignage de l'historien des patriarches d'Alexandrie, il venait se décharger dans le Nil en face de Baramoun. Voy. la nouvelle carte qui accompagne le deuxième livre de l'*Histoire des Croisades* de M. Michaud, tome III, quatrième édition. Les géographes ont négligé de l'indiquer, parce qu'il ne cou-

Dans le même tems quelques troupes musulmanes allèrent se placer sur les derrières de l'armée chrétienne , pour intercepter ses communications par terre. En ce moment le fleuve était dans sa crue ; on se hâta d'ouvrir les écluses et de couper toutes les digues et les ponts situés sur la rive qu'occupaient les chrétiens. En peu de tems les Francs se trouvèrent sans aucune ressource ; le pays était inondé ; la route entre leur camp et Damiette était interceptée ; ils ne recevaient plus rien par le Nil ; leurs provisions s'épuisèrent. C'est alors , qu'au rapport d'Ibn-Alathir, *leur honte fut à son comble ; leurs ames s'avilirent , leurs cœurs s'abaissèrent et le diable les abandonna.*

Privés de tout espoir de secours , ils se disposèrent à se relirer , et , mettant le feu à leur camp , ils reprirent le chemin de Damiette ; mais arrivés à Baramoun , ils se trouvèrent comme au milieu d'un déluge ; déjà le pays était entièrement submergé ; dans le même tems ils avaient à repousser les efforts du sultan , qui avait fait jeter un pont sur l'Aschmoun , et les poursuivait avec vigueur. Vainement , ils tâchaient de se serrer les uns contre les autres ; ils furent

lait qu'une partie de l'année , et que , hors le temps de l'inondation , il était à sec Il paraît même que son lit se formait d'une multitude de ruisseaux , et qu'il n'était navigable que près de son embouchure , c'est ce qui fait que tous les auteurs qui en ont parlé , ont eu soin d'ajouter que le Nil était alors dans sa crue. Maintenant on pourra suivre sans difficulté le récit de cette croisade et de celle de saint Louis , et lire avec plus de fruit Olivier Scholasticus , qui bien qu'en général très-exact avait besoin d'être éclairci par les auteurs orientaux.

attaqués par devant (1), par derrière, sur les flancs, sans pouvoir trouver d'issue; pour surcroît de malheur, une de leurs galères, qui venait, avec d'autres *petits bâtimens* (2), pour leur apporter des vivres, tomba au pouvoir des musulmans. Alors ils demandèrent la paix, et offrirent de rendre Damiette, moyennant la vie sauve.

Dans ces circonstances, au rapport de Makrizi, plusieurs émirs égyptiens, ainsi que les frères du sultan, étaient d'avis de n'accorder aucun quartier aux chrétiens. Ils représentèrent que les Francs étant infidèles, on n'était tenu à rien; qu'en les arrêtant tous prisonniers, on terminait la guerre d'un seul coup, et l'on s'emparait non-seulement de Damiette,

(1) Si on en croyait Ibn-Alathir, ce ne serait qu'ici que Malek-moadam, prince de Damas, et les guerriers de la Syrie auraient pris part à la guerre contre les Francs. Cet auteur suppose que ce prince n'arriva qu'après tous les autres, et au moment où les chrétiens avaient déjà commencé leur retraite. Mais le récit déjà cité d'Ibn-Djouzi porte le contraire. D'ailleurs il a été dit que des troupes avaient été envoyées par le sultan sur la route de Damiette sur les derrières de l'armée chrétienne.

(2) *حراقه* en arabe. Ce mot, très-fréquent dans les chroniques arabes du moyen âge, y est toujours pris dans le sens de barques, de chaloupes, de bateaux, de canots. Nous nous contenterons de citer en preuve le passage d'Aboulféda, où il est dit que le calife Amin, fils d'Haroun-alraschid, aimait à prendre sur le Tigre le plaisir de la promenade dans des bateaux de ce genre construits en forme d'aigle, de lion, etc. Voy. les Annales d'Aboulféda, t. II, p. 106. Voy. aussi à la p. 104 et au tom. IV, p. 510. Cependant jusqu'ici on traduit ce mot par *brûlot*, comme s'il dérivait de la racine arabe *حرق* qui signifie *brûler*. Ce mot ne paraît pas d'origine arabe.

mais de toutes les places qu'ils possédaient encore en Syrie ; à quoi le sultan répondit : « Nous ne tenons
 « pas ici tous les Francs ; quand nous exterminerions
 » tous ceux qui sont dans leur armée, nous ne serions
 » pas pour cela maîtres de Damiette. Dans l'état où
 « les Francs ont mis cette ville nous ne pourrions la
 » prendre qu'à la longue, et après de nombreux com-
 » bats (1). Dans l'intervalle, il viendrait de nouvelles
 » armées de l'occident ; nous serions plus menacés
 » que jamais. Considérez, d'ailleurs, que cette guerre
 « dure depuis plus de trois ans, et que les peuples
 « sont épuisés. » A ces mots tous se rangèrent de
 l'avis du sultan, et il fut convenu que les chrétiens
 pourraient se retirer ; seulement, on promit de se
 donner mutuellement des otages, jusqu'à la red-
 dition de Damiette. On était alors au 7 de redjeb
 (28 août.)

Les chrétiens remirent vingt otages, entre les-
 quels on remarquait le roi Jean de Brienne et le légat
 du pape. Au nombre de ceux que leur donna le sultan,
 était son fils Malek-saleh, sultan lui-même dans la
 suite, et alors âgé de quinze ans. Aussitôt les commu-
 nications s'établirent entre les deux nations. L'histo-
 rien des patriarches d'Alexandrie parle avec admi-
 ration de la manière noble et généreuse avec laquelle

(1) L'historien des patriarches d'Alexandrie dit qu'en ce moment les chrétiens étaient encore au nombre de quatre-vingt-dix mille, et que Damiette avait été entourée de sept fossés, et d'autres fortifications dont la vue seule faisait trembler.

le sultan traita les chrétiens : il fit envoyer à leur camp du pain, des grenades, des melons, et permit aux gens du pays de les fournir de tout abondamment ; en un mot, le camp ennemi devint tout-à-coup comme un marché où l'on trouvait toutes les commodités de la vie. La route de Mansoura à Damiette était alors submergée sous les eaux. Comme l'armée chrétienne était toujours menacée par l'inondation, le sultan fit jeter un pont sur le Nil, et elle se retira par la rive occidentale ; ceux qui aimèrent mieux aller par eau furent reçus sur des navires qui descendirent le fleuve. Un des frères du sultan était avec eux, chargé de les pourvoir de tout. On eut aussi les plus grands égards pour les otages chrétiens. Lorsque le sultan leur donna audience, les princes ses frères, et les officiers de sa maison se tinrent debout par respect. L'auteur ajoute que cette cérémonie dut en imposer beaucoup aux chrétiens.

Le roi surtout fut comblé de marques de politesse. Aussi, dit l'auteur, il s'établit désormais entre lui et le sultan une liaison sincère et durable. Tant qu'ils vécurent, ils ne cessèrent de s'envoyer des présents et d'entretenir un commerce d'amitié.

Dès que Damiette eut été rendue aux musulmans, les otages de part et d'autre furent mis en liberté. On convint ensuite d'une trêve de huit ans, et il fut décidé qu'on se renverrait mutuellement les prisonniers. Au nombre des prisonniers chrétiens, il y en avait dont la captivité durait depuis le règne de Saladin, c'est-à-dire, depuis plus de trente ans.

Tous furent mis en liberté. Le traité fut juré par le sultan ainsi que par ses frères et tous ceux d'entre les émirs qui étaient seigneurs de fiefs. Les chefs de l'armée chrétienne jurèrent aussi.

Telle fut l'issue de cette croisade qui semblait menacer toutes les puissances musulmanes d'Égypte et de Syrie. Les auteurs arabes contemporains n'ont pu dissimuler leur joie de cet événement. « Ce qu'il » y eut de plus admirable, dit à ce sujet Ibn-Alathir, » c'est qu'à peine les musulmans eurent pris possession de Damiette, il arriva aux chrétiens de nouveaux secours d'Occident (1). Si ces secours, ajoutait-il, étaient venus plus tôt, nul doute que les Francs n'eussent cherché à se défendre dans Damiette. » Ainsi s'accomplit la volonté de Dieu. La ville était » aussi bien située que possible. Les Francs y avaient » ajouté de nouvelles fortifications; en un mot, elle eut » pu passer pour imprenable. Les musulmans s'étaient » d'abord résignés, pour y rentrer, à sacrifier toutes » les villes chrétiennes de Palestine et de Phénicie » conquises par Saladin, et cependant ils recouvrèrent Damiette sans qu'il leur en coûtât le moindre sacrifice. Ainsi Dieu leur accorda une victoire au-dessus de leurs espérances. Louanges à Dieu qui vint au secours de l'islamisme dans ces

(1) L'historien des patriarches d'Alexandrie dit que c'étaient quarante-cinq galères envoyées par l'empereur Frédéric II, lesquelles, apprenant ce qui était arrivé, remirent aussitôt à la voile. Les auteurs latins ont parlé de ces galères.

» tems d'infortune. Les Francs avaient occupé Da-
 » miette pendant vingt-deux mois et quelques
 jours. »

Telle est la manière dont les auteurs arabes ont raconté cette expédition. L'historien des patriarches d'Alexandrie cite de plus une circonstance qui sert à jeter du jour sur la malheureuse situation de l'armée chrétienne. Nous allons répéter ce qu'il dit ; on verra qu'il est conforme à ce qu'ont raconté quelques uns des écrivains latins du tems.

L'historien des patriarches d'Alexandrie, après avoir vaguement accusé les chefs de trahison, finit par rejeter toute la faute sur le légat du pape (1) qui avait prétendu conduire cette guerre et s'exprime ainsi :

« Après la prise de Damiette par les Francs, le roi
 » proposa de s'arrêter dans cette ville, en attendant
 » les secours qui devaient venir d'Occident. *Atten-*
 » *dons*, dit-il au légat, *les renforts que nous a promis*
 » *l'empereur d'Allemagne ; jusque là dussions-nous*
 » *rester ici mille ans, nous ne devons pas nous presser.*
 » *Que risquons-nous ? Quand l'ennemi viendrait*
 » *nous attaquer en aussi grand nombre que les sables*
 » *de la mer, nous n'avons rien à craindre. D'ailleurs*
 » *nos ennemis n'ont-ils pas leurs querelles particu-*
 » *lières, leurs intérêts personnels ? Le plus long-*

(1) Il le nomme اللكات mot qui n'est autre que le latin *legatus*.

» tems qu'ils pussent tenir devant nos remparts ,
 » ce serait deux ou trois mois. Ils ne pourraient rien
 » mettre à fin, et ils se retireraient aussi peu avancés
 » qu'auparavant. Pendant ce tems , nous aurons pris
 » de nouvelles forces ; nos desseins seront mieux
 » concertés et l'ennemi sera faible et sans courage.
 » Croyez-moi , ne nous pressons pas. Quand nous
 » mettrions vingt ans à la conquête de l'Égypte ,
 » ce ne serait pas de trop. A ces mots , le légat
 » ne put retenir sa colère et accusa le roi de trahison.
 » Le roi reprit : Eh bien ! je vous suivrai , et si telle
 » est la volonté de Dieu , je m'y résigne. On se mit
 » donc en marche. Quand on fut arrivé à Schar-
 » méseh , le roi dit au légat : Croyez-moi ; arrêtons-
 » nous ici pendant une année , afin de donner aux
 » flottes d'Occident le tems d'arriver. En attendant
 » nous nous entourerons de bons retranchemens ;
 » nous ensemerons les terres des environs et nous
 » nous préparerons à une attaque vigoureuse. La mul-
 » titude qu'on a rassemblée contre nous se dispersera.
 » En deux jours nous serons maîtres du Caire. Mais
 » le légat cria encore à la trahison. Quant à moi , ajou-
 » ta-t-il , je veux être d'ici à quelques jours maître
 » du Caire. On se remit donc en route. Arrivé à
 » Baramoun , en face de l'embouchure du canal de
 » Mehallé , à l'endroit où déjà quelques barques
 » musulmanes s'étaient postées pour inquiéter les
 » navires chrétiens , le roi dit au légat : Si vous
 » m'en croyiez , avant d'aller plus loin , nous deta-
 » cherions quelques-unes de nos galères pour don-

» *ner la chasse à ces brigands. La navigation du*
 » *Nil deviendrait tranquille et nous serions en sû-*
 » *reté. Or, au nombre des galères dont parlait le*
 » *roi, était celle du légat, vaisseau colossal avec le-*
 » *quel ce prélat était venu à cette expédition (1).*
 » *Le légat irrité répondit : Par ma foi, ma galère*
 » *ne s'arrêtera qu'en face du Caire (2). Eh bien, ré-*
 » *partit le roi, menez-moi où vous voudrez ; vous*
 » *verrez ce qui arrivera.* » Et il arriva que l'armée
 chrétienne, pour avoir refusé des conditions très-
 avantageuses, se mit dans une situation désespérée,
 et put à peine se retirer la vie sauve.

Effet de cette croisade en Orient.

Suite de l'année 618. (1221) Les auteurs arabes s'ac-
 cordent à dire que l'issue de cette guerre causa une joie
 générale chez les musulmans. Plus leur crainte avait été
 grande, plus leur joie dut l'être aussi. Le jour de la ren-
 trée du sultan dans Damiette fut comme un jour de fête.
 Son entrée au Caire eut l'air d'un triomphe. Depuis
 long-tems on n'avait pas vu une pompe pareille. Le
 Caire et le vieux Caire furent illuminés. Les rues se
 tapissèrent d'étoffes magnifiques. Le sultan s'avança

(1) Les auteurs latins ont parlé de cette galère qu'ils comparent à une citadelle.

(2) On plus littéralement : *Je ne calerai les croix qui dominent le mât de ma galère qu'en face du Caire.*

au milieu d'une foule immense et au bruit des instrumens de musique. Toute la population était accourue à ce spectacle (1).

Vers le même temps, le Sultan fit avec ses frères et ses courtisans une partie de plaisir. C'était en réjouissance des succès précédens. Nous citerons à ce sujet, le récit de Makrizi. On y verra quel était alors l'esprit des musulmans, leurs amusemens, leurs mœurs particulières. Mais d'abord pour entendre ce qu'on va lire, il faut savoir que le sultan s'appelait Malek-kamel Mohammed ; ses deux frères, le prince de Damas et celui de Khélath dans la Grande-Arménie, Malek-moadam Issa et Malek-aschraf Moussa. Or, les noms de Mohammed, Issa et Moussa sont les mêmes que ceux de Mahomet, Jesus et Moïse. La différence du moins pour les deux derniers n'est que dans la manière de les écrire, laquelle est particulière aux mahométans. Il faut encore observer, qu'en Orient, la religion étant, sur certains points, beaucoup moins rigide que chez nous, il est à peu près permis à chacun de posséder la femme qu'il veut. On recherche surtout

(1) Il est à regretter que les auteurs orientaux n'aient donné aucun détail plus particulier sur ces sortes de fêtes. On aurait pu les comparer à ce qui se passe d'analogue chez nous. Le même silence se fait remarquer à toutes les époques des croisades. On n'en doit pas être surpris : les écrivains nationaux croient inutile d'insister sur des choses qui sont à la portée de tout le monde. Pour avoir une idée de ces fêtes que les Arabes appellent *zine*, c'est-à-dire *décoration*, il faut recourir aux étrangers. Voy. les diverses relations de nos voyageurs, entre autres celle de Jean Thévenot. T. III, p. 123 et suiv.

celles qui excellent dans la danse, le chant, la musique et l'improvisation des vers. Cela connu, on ne sera plus étonné que chacun des trois princes eût sa maîtresse.

Makrizi rapporte que dans cette partie de plaisir, Aschraf, autrement appelé Moussa, dit à la sienne, appelée la dame Fakr, de chanter quelque chose de nouveau, ce qu'elle fit en s'accompagnant sur son luth. Voici le distique qu'elle improvisa et mit en musique. Il était analogue à la circonstance. (1)

« Comme le Pharaon d'Acre (le roi de Jérusalem), emporté par sa folie, s'avancait en Égypte, et se préparait à faire le mal sur la terre. »

« Moïse (Moussa) est venu à lui, et de la verge qu'il tenait à la main, il l'a englouti dans les flots avec ses soldats, les uns sur les autres. »

Par ces vers, la dame Fakr faisait allusion à l'état où se trouva l'armée de Pharaon, lorsqu'elle fut submergée dans la mer rouge, et désignait aussi l'état de l'armée chrétienne, qui courut un moment le même danger (2). L'allusion était d'autant plus dé-

(1) Ce distique et les autres vers qui furent improvisés en cette occasion ont été rapportés par M. Hamaker, mais avec quelques diffé-

rences; ils sont de la mesure longue البحر الطويل.

ولها طغى فرعون هكذا بغيه
 أتى نحوه موسى وفي يده العصا
 | وجاء الى مصر ليفسد في الارض
 | فاغرقهم في اليم بعضا على بعض

(2) Il est singulier que Voltaire, qui assurément n'avait pas lu les auteurs arabes, et qui, dans ce qu'il dit de l'Orient, a commis quelques

licate que la dame Fakr semblait attribuer à Aschraf seul tout l'honneur de ce triomphe. Aussi Aschraf, ne pouvant contenir sa joie, frappa des mains et dit à sa maîtresse de recommencer. Mais le sultan fut piqué du sens de ces paroles ; il ordonna à la dame Fakr de se taire, et se tournant vers la sienne, il lui dit : « Allons, chante-nous aussi quelque chose. » Aussitôt celle-ci prit son luth et chanta ces vers : (1)

« Accourez, nations infidèles ; venez voir ce qui se passe ici d'inouï. »

« Eh ! serviteurs de Jésus, je vous prends à témoins ! Jésus et son peuple et Moïse avec eux, combattent pour Mahomet. »

Ce distique restituait au sultan, désigné ici par son nom de Mahomet, l'honneur des succès qu'on venait de remporter, et ses deux frères, Moussa et Issa, n'étaient plus présentés que comme ses auxiliaires et ses

erreurs graves, se soit précisément rencontré ici avec Makrizi. Voici comment il s'exprime dans son *Essai sur les mœurs*, ch. LVII : « Les chrétiens furent engagés dans deux bras du Nil, précisément au temps où ce fleuve, qui nourrit et défend l'Égypte, commençait à se déborder. Le sultan, par des écluses, inonda leur camp. D'un côté, il brûla leurs vaisseaux ; de l'autre côté, le Nil croissait et menaçait d'engloutir leur armée. Elle se trouvait dans l'état où l'on peint les Égyptiens de Pharaon quand ils virent la mer prête à retomber sur eux. »

(1) Ces vers sont de la mesure longue, mais avec quelques irrégularités.

يا اهل دين الكفر قوموا لتظنوا ا لها قد جرا في وقتنا وتجددا
 اعباد عيسى ان عيسى وقومه ا موسى جيبا ينصرون محمدا

subordonnés. Le sultan fut si joyeux de ces vers, qu'il fit présent de cinq cents pièces d'or à sa maîtresse. Il donna la même somme à celle de son frère. Ensuite le cadi de Gaza qui était aussi de la fête, et que Markrizi traite de spirituel, se leva et dit : (1)

« Le Dieu des créatures vient de nous accorder une victoire insigne, éclatante, des graces et une gloire nouvelle. »

« La face du tems s'est déridée pour prendre un air de jubilation; le visage de l'impiété s'est obscurci et a pris une couleur sombre. »

« Tandis que la vaste mer (la Méditerranée) s'avancait vers nous avec ses enfans coupables (les chrétiens d'Occident), et qu'elle vomissait leurs vaisseaux sur nos côtes; à peine se sont-ils montrés »

« Que les enfans de l'islamisme ont aiguisé et fait luire leur courage de l'éclat d'une épée nue. »

« En un moment, vous n'auriez plus vu que membres et cadavres étendus par terre, ou captifs dans les fers. »

(1) Ces vers sont de la mesure longue

حبا نا اله الخلق قجا لنا بدا		مينا وانعاما وعزا مجددا
تهلل وجه الدهر بعد قطوبه		واصبح وجه الشرك بالظلم اسودا
وليا طغى البحر الخضم باهله الطغاة		واضحى بالهراكب مذ بدا
اقام لهذا الدين من سل عزمه		اصقلا كالمثل الحسام مجردا
فلم تر الا كل شلو متجدل		اثوى منهم او من تراه مقيدا

* A ce spectacle , le nature a jeté un cri de douleur, et la terre a retenti de ce vers qui sera entendu d'un bout du monde à l'autre :

« *Eh! serviteurs de Jésus, je vous prends à témoin; Jésus et son peuple et Moïse avec eux combattent pour Mahomet (*).* »

Les poètes n'oublièrent pas une si belle occasion de se distinguer. Makrizi en cite plusieurs dont la verve s'anima à de si grands événemens. Nous rapporterons d'après lui le fragment suivant, qui appartenait à un Syrien appelé Scherf - eddin (1)

ونادى لسان الكون فى الارض رافعا | عقيرته فى الحاققين ومنشدا
 اعباد عيسى ان عيسى و حزبه | وموسى جميعا ينصران محمدا *

(* M. Hamaker confondant la partie de plaisir où ces vers furent composés avec l'audience solennelle que le sultan donna au roi de Jérusalem et aux otages chrétiens, a cru que ces vers furent récités en présence même du roi; d'où il conclut que les chrétiens durent être bien mortifiés. Mais d'abord Makrizi ne dit rien de semblable. D'ailleurs, le caractère de douceur bien connu du sultan prouve qu'il était incapable d'insulter ainsi au malheur. Enfin, ce qui lève toute incertitude, c'est que les chrétiens louèrent au contraire le prince d'avoir, par un edit terrible, défendu à ses sujets de se *moquer d'eux, de leur faire des reproches et de lever devant eux la tête en signe de dérision*. Voy. ce fait curieux et beaucoup d'autres analogues dans Olivier Scholasticus, p. 1442.

(1) Ce Scherf-eddin s'était fait connaître jusque-là par son esprit mordant et satyrique. Il avait composé un petit poème intitulé *Manière de faire tomber les réputations*, et où il n'y avait pas de personne considérable de son tems qui ne fût maltraitée. Aussi, Saladin, tant qu'il vécut, le tint loin de ses états. On fera bien de lire la notice qu'Aboulfeda a consacrée à ce poète. *Annales musulmici*, t. IV, p. 416.

et qui donnera une idée du goût de cette époque (1) :

« Demandez de nos nouvelles au dos de nos chevaux ,
supposé que nos grandes actions soient ignorées de vous ;
demandez à nos piques et à nos lances. »

« Au jour où nous nous mesurâmes avec une multitude
immense de Francs sous les murs de Damiette (2), »

« Ils s'étaient réunis par drapeaux , par sectes , par braves ,
par bataillons , quoique parlant un langage différent. »

« Ils s'étaient donné rendez-vous ici pour le triomphe de
la croix , s'avancant par bandes comme si les flots de la
mer leur avaient servi de monture.

« Les insensés ! ils s'étaient flattés de nous subjuguier. Ils
s'avancèrent en toute hâte pour nous combattre , et nous
nous avançâmes. »

(1) Ces vers sont de la *mesure longue*.

اذا جهلت اياننا والقنا اللذنا	سلوا صهوات الحيل يوم الوعا عنا
امن الروم لا تحصى يقينا ولاظنا	عداة التقينا دون دمياط جحفا
او عزما وان كانوا قد اختلفوا سنا	قد اجتمعوا رايا ودينا وهمة
اجوع كان اطوج كان لهم سفنا	نداعوا بانصار الصليب واقبلت
الينا سراعا بالجهاد وارقلنا	واظهمم فينا غرور فارقلوا

(2) On lit dans l'original *une multitude de Grecs*. Les auteurs arabes du moyen âge ont souvent employé le nom des Grecs pour désigner en général les ennemis de l'islamisme , par une suite des guerres presque constantes que les Musulmans des premiers siècles de l'hégire avaient eu à soutenir contre les Grecs du Bas-Empire.

« Aussitôt les pointes de nos lances commencèrent à les poursuivre , et bientôt ils furent obligés de recourir à nous contre notre propre furie. »

« Nous les avons fait boire à la coupe qui ôte le sommeil ; en effet , comment dormir lorsqu'on a perdu la sécurité ! »

« Ce n'est pas qu'ils n'eussent fait preuve d'une belle constance , et qu'ils n'eussent long-tems résisté ; mais la résistance ne les garantit pas contre le bout de nos lances , et ne leur servit de rien. »

« La mort se montra à eux toute rouge (1). Ils nous tendirent aussitôt les bras , et nous leur fimes grace. »

« Car chez nous la bienfaisance est une vertu de famille ; nous nous la transmettons des pères aux enfans. »

« Jusque-là ils nous avaient livré des combats où leur multitude grossière dut apprendre de nous à manier la lance ; »

« C'étaient des lions au combat , et sans les efforts de nos armes , on ne serait jamais parvenu à les charger de chaînes ; ils n'auraient jamais connu la prison : »

(1) Consultez sur cette expression l'édition de Hariri , par M. de Sacy , p. 128 , et les Annales d'Abou'lféda , tom. V , p. 362 et suiv.

يا برحت سمر الريح تنوشهم	يا برحت سمر الريح تنوشهم
سقيناهم كما نقت عنهم الكرى	سقيناهم كما نقت عنهم الكرى
لقد صبروا صبرا جيلا وداغوا	لقد صبروا صبرا جيلا وداغوا
بدا الموت من زرق الاسنة احرا	بدا الموت من زرق الاسنة احرا
وما برح الاحسان منا سجية	وما برح الاحسان منا سجية
وقد حربونا قبلها فى وقايح	وقد حربونا قبلها فى وقايح
اسود وغا لولا وقايح سمرنا	اسود وغا لولا وقايح سمرنا
يا اطرافها حتى استجاروا بنا منا	يا اطرافها حتى استجاروا بنا منا
يا وكيف ينام الليل من عدم الامنا	يا وكيف ينام الليل من عدم الامنا
يا طويلا فما اجدى دفاع ولا اغنى	يا طويلا فما اجدى دفاع ولا اغنى
يا فالقوا بايديهم الينا فاحسنا	يا فالقوا بايديهم الينا فاحسنا
يا نورثها من عند ابائنا الابنا	يا نورثها من عند ابائنا الابنا
يا تعلم غير القوم منا بها الطعنا	يا تعلم غير القوم منا بها الطعنا
يا ليا لبسوا قيادا ولا سكنوا سجننا	يا ليا لبسوا قيادا ولا سكنوا سجننا

« Aussi combien de fois ils nous obligèrent à supporter l'ardeur brûlante des jours d'été ; combien de fois ils nous exposèrent aux glaces des jours d'hiver. »

« Mais telle est la nature des succès de ce monde , que si, au milieu de leurs douceurs on rencontre la misère, au milieu de leurs amertumes, on trouve quelquefois le plaisir. »

« Nous avons à notre tête un descendant d'Ayoub, dont le courage ne peut rester oisif à l'ombre des cités. »

« Un prince d'une rare noblesse d'extraction, d'un honneur sans tache, d'une éclatante bravoure, d'un visage gracieux, d'une beauté et d'une bonté au-dessus de tout éloge. »

« Il se rendit vers Damiette avec la multitude de ses braves, mettant son plus précieux butin dans une belle renommée. »

« Aussi les glorieux monumens fondés à la pointe de son épée auront une durée éternelle, ils tueront le tems et n'en seront pas tués. »

وكم يوم حرّ ما وقبنا هجيرة	ا وكم يوم قرّما طلبنا له كذا
فان نعيم الملك في وسطه الشفا	ا يُذال وحلوا العيش من مّرة مُجنا
يسير بنا من آل ايوب ماجد	ا ابى عزمه ان يستقر بنا مّعنا
كريم الثنا عار عن العار باسل	ا جيل المحيا كامل الحسن والحسنا
سرى نحو دمياط بكل سميدع	ا امام * يرى حسن الثنا الهنم الاسنا
مانر مجد خدرتها سيفه	ا طوال الهدى تغنى الزمان ولا تغنى

* Peut-être faudrait-il lire **هيام**

« Voilà qu'à présent nos épées et les têtes de nos ennemis ont appris à se rencontrer. S'ils reviennent, nous reviendrons. »

« Nous leur avons pour ainsi dire donné une nouvelle vie; c'est comme si nous les avions soumis au joug. »

« S'ils eussent triomphé de nous, ils auraient versé notre sang; nous avons triomphé d'eux et nous les avons épargnés. »

Tel est le morceau que cite Makrizi. Il y en a encore des pièces de vers adressées aux frères du sultan et à tous ceux qui avaient pris part aux succès de cette guerre. Makrizi cite les trois vers suivans, composés en l'honneur de Malek-aschraf (1) :

« J'en jure par les vallées de la Mecque et par la multitude des pèlerins qui y font la prière. »

وقد عرفت اسيفنا ورقابهم	ا م واقعها منا فان عاودوا عُدنا
منحذاهم منا حياة جديدة	ا فعاشوا باعناق مقلدة منا
ولو ملكونا لاستباحوا دماءنا	ا ولوغا ولكننا ملكنا فاسجنا

Nous n'avons eu pour la transcription de ces vers qu'un seul manuscrit qui est le n° 672 des manuscrits arabes de la bibliothèque du roi, et encore cette copie n'est pas bien nette. Il nous a fallu en quelques endroits suppléer aux négligences de l'original. M. Sylvestre de Sacy, qu'on retrouve toujours lorsqu'il s'agit d'études orientales, a bien voulu nous aider de ses conseils.

(1) Ces vers sont de la *mesure parfaite* البحر لكامل

فسما بها ضمت اباطح مكة | وبين حواه من الحجيج الموقف

• S. Moussa n'était venu au secours de Mahomet , l'évêque serait monté en chaire à la place du Khatib (prédicateur musulman). •

« Sans lui, la croix et ses disciples n'auraient pas essuyé un échec si honteux à Damiette, et l'Alcoran n'y aurait pas repris son éclat. »

الرقي على درج الخطيب الاسقف
ا في ثغر دمياط وعز المصحف *

لؤلؤم يقم موسى بنصر محمد
لؤلؤه ما ذل الصليب واهله

REYNAUD.
